

AFP

DÉPÊCHES AFP

[France](#) [Monde](#) [Religion](#) [Économie](#) [Culture](#) [Sport](#) [Sciences](#) [Politique](#)
[Toute l'actualité](#)

11/01/2010 12:42

SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis) (AFP) - "Le Couronnement de Poppée": le sacre de l'opéra dans un centre dramatique



Il est rare qu'un opéra soit présenté dans un centre dramatique national (CDN) et promis à une belle série de représentations en banlieue et en province: c'est le cas du "Couronnement de Poppée" de Monteverdi, monté avec succès à Saint-Denis.

Cette production de l'Arcal (compagnie nationale de théâtre lyrique et musical) constitue la première mise en scène d'opéra de Christophe Rauck, qui la présente jusqu'au 20 janvier dans son Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis (dix représentations).

Ensuite, jusqu'au 9 avril, le spectacle sera donné 13 fois en banlieue parisienne (Vélizy, Nanterre, Beynes, Clamart, Le Vésinet, Guyancourt et Villejuif) et en province (Reims, Besançon, Angoulême, Martignes). Le tout sous la direction musicale du chef baroque Jérôme Correas, à la tête de son ensemble d'instruments anciens Les Paladins.

Un homme de théâtre sans expérience ni références lyriques, et qui confesse volontiers une culture rock, peut-il faire des merveilles dans un opéra vénitien du XVIIe siècle, testament musical de son compositeur ? Curieusement, oui.

Peut-être parce que "Le Couronnement de Poppée" est un chef-d'oeuvre du théâtre en musique autant que de l'opéra naissant, et que les personnages historiques y remplacent les sujets mythologiques. Christophe Rauck n'a aucune peine à donner vie à ce monde de passions, d'ambitions et de trahisons.

Il a évidemment été aidé par le pouvoir d'une musique sublimant le mot, de même que par l'argument du poète Busenello, d'une redoutable efficacité. Poppée, la maîtresse de l'empereur de Rome Néron, rêve de devenir impératrice à la place d'Octavie. Pour parvenir à ses fins, il lui faut se débarrasser de son amant Othon, du philosophe trouble-fête Sénèque, de l'épouse abandonnée...



Le metteur en scène signe un spectacle subtilement dépouillé et atemporel, avec quelques échappées baroques (les nuages peints, les toiles qu'on affale ou qu'on hisse par la magie du théâtre à machines) et contemporaines (une Vespa pour la scène de drague très "Dolce Vita" entre le Page et la Demoiselle).

Le tout est servi par une direction d'acteurs d'une précision et d'une variété d'intentions plutôt rares sur les scènes d'opéra, qui se permet un peu d'humour (les gardes comme sortis d'un album d'Astérix) mais ne force jamais le trait bouffe.